

**AGRICULTURE.** Les apiculteurs de Loire-Atlantique espèrent une saison moins calamiteuse que les précédentes. Mais le spectre des pesticides, du frelon et des maladies demeure

# Les producteurs de miel ont le bourdon

Alain Branchereau est un des douze apiculteurs professionnels du département. Il s'inquiète pour l'avenir.

**D**ans le laboratoire flotte un parfum d'hydromel. Et sur le sol de l'espace menuiserie s'alignent des dizaines de cadres fraîchement taillés. Niché sur le sillon houiller de Montrelais, l'Atelier du miel attaque une nouvelle saison. La vingtième du maître des lieux.

**Une ruche produit 10 kg de miel aujourd'hui contre 40 kg il y a 20 ans**

Alain Branchereau s'y active avec le sourire. Les occasions de se réjouir ne sont pourtant guère légion pour l'apiculteur et ses confrères. « Pesticides », « destruction des haies », « météo calamiteuse », « frelon asiatique »... Le président du Groupement des apiculteurs professionnels de Loire-Atlantique (Grapla) serine la même rengaine depuis des lustres. « On a tiré la sonnette d'alarme dans les années 90. Mais on ne nous écoute pas. Économiquement, politiquement, la filière n'a pas assez de poids. » La voilée de plus en plus fragile. Minée par une production qui fond comme miel au soleil. Le rendement des apiculteurs du département a



Alain Branchereau préside le Groupement des apiculteurs professionnels de Loire-Atlantique (Grapla). Photo PO - Nathalie Bourreau

chuté de moitié en quatre ans. En moyenne, l'an dernier, la récolte a plafonné à 10 kg par ruche en campagne. Jusqu'à 12 kg en ville. Une misère quand on sait

qu'il y a vingt ans à peine, les hausses fournissaient 40 kg de miel. Sans effort ou presque. Pas une surprise, le déclin de l'empire bourdonnant va

de pair avec l'essor des cultures intensives et de leurs corollaires : les pesticides. « Pour 2013, la profession estime à 30 % le taux de mortalité des ruches liés aux produits phytosanitaires », constate, amer, Alain Branchereau.

## Destruction des haies

Une perte « stable » mais qui s'accompagne de problèmes de fécondité des mâles et à laquelle s'ajoute une autre calamité agricole : l'arrachage des haies bocagères. « Cette destruction entraîne une diminution des ressources mellifères. » En d'autres termes, les butineuses ne trouvent plus assez de nourriture. Un écueil d'autant prégnant que les deux dernières saisons ont été particulièrement courtes : « On sort de deux printemps pourris, pluvieux et froids (\*) avec une floraison tardive. Résultat : les abeilles ont beaucoup essaimé et moins produit. » Alain Branchereau veut voir en l'installation de jeunes confrères un motif d'espoir. Mais il espère surtout un sursaut des autorités agricoles. « Sans remise en question de leurs pratiques, on va dans le mur. La profession est essoufflée et la filière très fragile. Pour l'instant on tient. Mais jusqu'à quand ? Ça, on ne maîtrise pas. »

Rémi Certain

(\*) Les pertes de miel en 2012 ont été reconnues calamité agricole.

## ZOOM



Au printemps, les apiculteurs capturent les fondatrices pour limiter la prolifération. PO

## Frelon asiatique : le piégeage relancé

**Fléau.** L'Union des apiculteurs du département a relancé sa campagne de piégeage collectif du frelon asiatique. Elle invite ses 500 membres à capturer l'insecte tueur d'abeilles, en installant leurs pièges et leurs appâts (mélange de bière, de sirop de fruits rouges et de vin blanc) jusqu'au 1<sup>er</sup> mai et du 20 août au 30 novembre. « En dehors de ces périodes, le risque est trop grand d'attraper d'autres insectes hyménoptères », prévient Joël Bro-

chard. Le président de l'Unapla martèle l'importance de cette lutte printanière : « Les fondatrices sortent en ce moment pour reformer leurs colonies. » Apparu en 2010 en Loire-Atlantique, le frelon asiatique n'a de cesse de coloniser le territoire : 129 nids ont été recensés en 2011, 689 en 2012 et plus de 1 000 l'an dernier. Friand de l'abeille domestique, source de protéines pour nourrir ses larves, le frelon asiatique décime des ruchers entiers.



Au printemps dernier, Pierre Josso s'est fait voler un rucher entier au Pellerin ; une première en 25 ans de carrière. Photo Presse Océan - Nathalie Bourreau

## REPÈRES

### Plus de 500 apiculteurs en Loire-Atlantique

Il existe environ 800 apiculteurs en Loire-Atlantique. L'Union des apiculteurs de Loire-Atlantique compte 500 membres environ. À ces amateurs s'ajoutent une douzaine de professionnels dont cinq issus du Groupement des apiculteurs professionnels de Loire-Atlantique (Grapla). Son président, Alain Branchereau constate : « Plus on parle des problèmes que rencontrent les abeilles et plus l'apiculture de loisirs se développe. On assiste à une prise de conscience écologique de la part du grand public. »

### Rucher-école et miellerie collective

L'Unapla, qui prépare les Florales, propose des ateliers de formation pour les débutants au rucher-école du parc de la Gournerie à Saint-Herblain et à Grandchamp-des-Fontaines. Elle dispose de deux mielleries collectives à la Maison de l'apiculture et au lycée Jules-Rieffel.

### Le prix du miel à la hausse

Les Français consomment 40 000 t de miel par an. Dans le même temps, les apiculteurs français produisent 20 000 t. Ce déficit de production conduit à l'importation de produits mais aussi à une inflation sur les étiquettes. Le prix du miel a ainsi augmenté de 15 à 20 % ces dernières années.



Archives PO

# De plus en plus de vols dans les ruchers

**Le phénomène, récurrent, suit la hausse du prix des essaims. La profession s'organise pour stopper le fléau.**

**E**n 25 ans de métier, Pierre Josso n'avait jamais vu ça. L'apiculteur installé à Machecoul s'est fait voler un rucher entier au printemps dernier. Quinze ruches subtilisées en l'espace d'une nuit du côté du Pellerin. Du travail de pro. « Des vols de cette ampleur, c'est l'apanage de personnes qui connaissent bien les abeilles, qui sont équipées et parfaitement préparées », analyse Pierre Josso. Les regards se tournent inmanquablement vers la profes-

sion. « Il ne s'agit pas de piquer une ruche à la va-vite pour l'installer dans le fond de son jardin, comme pourrait le faire un amateur. Là, il faut une logistique. »

### 160 ruches volatilisées en deux saisons

Et une pratique certaine de la bête et de son cycle : les voleurs frappent au printemps, « une fois les ruches prêtes à produire, constate Alain Branchereau, le président du Grapla. Il y a encore quelques années, cela arrivait de façon très épisodique mais désormais les vols se répètent. » 160 ruches se sont ainsi volatilisées en Loire-Atlantique ces deux der-

nières saisons. Pourquoi un tel intérêt ? « L'engouement effréné pour l'abeille, tranche Pierre Josso. Il y a une telle demande d'essaims que cela fait monter les prix et les convoitises. » « Il se développe un vrai business, confirme Alain Branchereau. Un essaim se vend environ 150 € pièce. Quand on connaît le taux de mortalité qui frappe l'abeille, cela peut très vite devenir un investissement conséquent. Certains doivent se dire qu'ils courent moins de risques à voler des essaims sains. » Dur à encaisser pour les victimes. « Une ruche et ses abeilles, cela représente 300 € de perte sèche. » À

laquelle il faut ajouter le manque à gagner dû à la baisse de production. Jusqu'ici, les plaintes en gendarmerie n'ont pas abouti. Mais les apiculteurs s'organisent. Certains installent leurs ruchers dans des zones discrètes, à l'abri des regards mal intentionnés. D'autres pensent aux assurances ou à la mise en œuvre de systèmes de surveillance (vidéo, puce GPS...). « Il faut réagir, conclut Pierre Josso. Mes ruches volées au Pellerin, je devais les transporter la nuit suivante. À 24 heures près, je tombais nez à nez avec les voleurs. Qu'est-ce qui aurait alors bien pu se passer ? »

Rémi Certain